

PierreDUBOIS
LE SILEX

Quand nous nous promenions, avec mes frères et soeurs, mon père nous incitait à repérer sur les terres fraîchement travaillées les silex taillés. Nous espérions toujours trouver une fine pointe de flèche ou une merveilleuse hache polie, comme dans les livres; mais nous ramassions surtout d'humbles bifaces - ou coup-de-poing - des racloirs et des grattoirs peu nets, clactoniens ou acheuléens. Papa nous montrait comment y voir la trace de la taille, et comment l'outil parfois s'adaptait bien à la main. Nous avons rapidement compris que seul le silex se prêtait à cet usage, car lui seul coupait, quand bien même d'autres cailloux se façonnaient plus aisément.

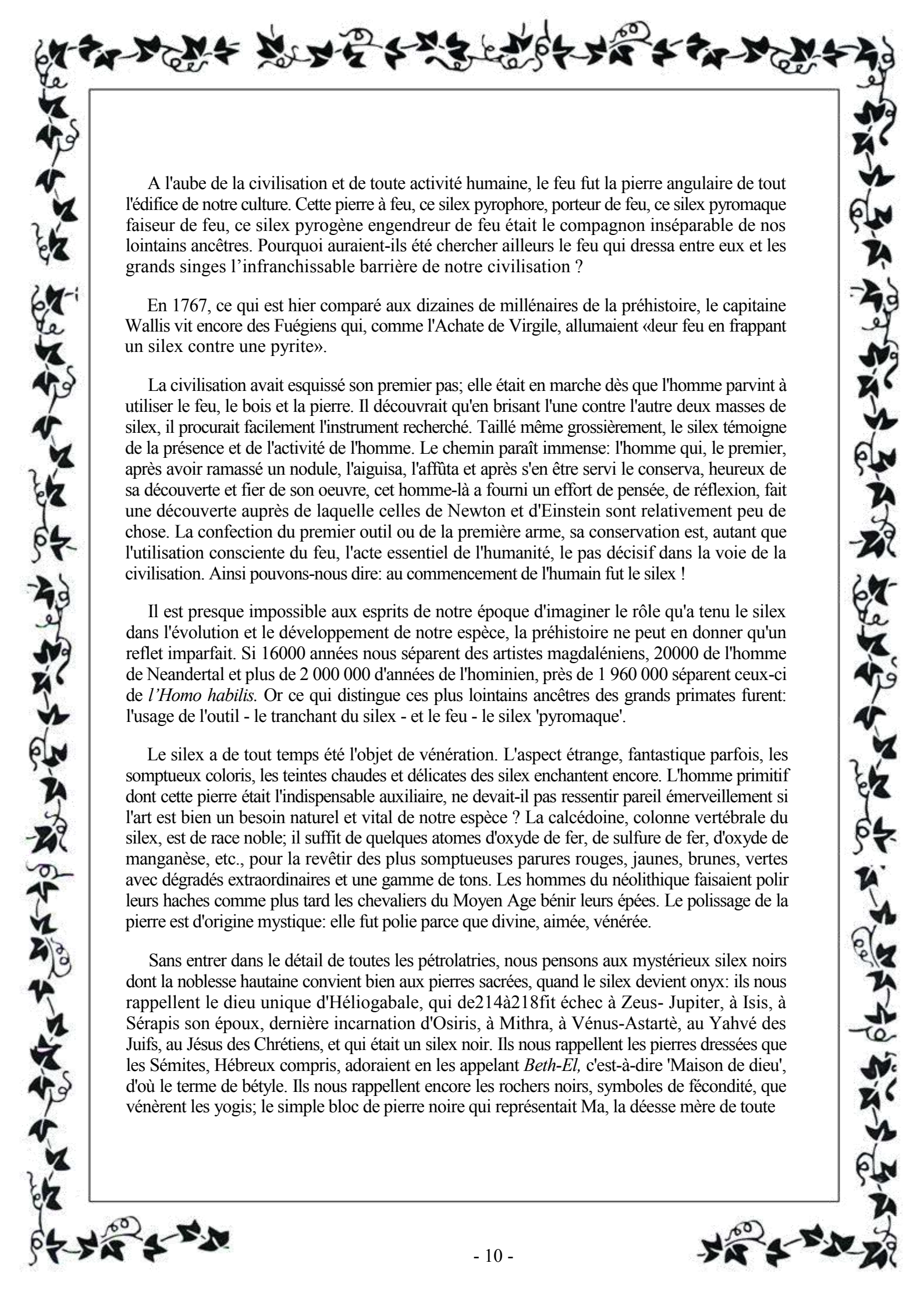
Nous avons découvert aussi à cette époque les oursins fossiles - pétrifiés et non putréfiés - jolies boules de silex ornées de motifs réguliers; ceci nous aurait paru plus magique encore si nous avions connu les oursins vivants, mais ce ne fut que plus tard que nous vîmes la mer.

Il me souvient encore de très vieux hommes, qui pour allumer leurs cigarettes mal roulées, sortaient des vastes poches de leurs vastes pantalons de velours d'incroyables briquets où le choc adroit d'un morceau de silex et d'un anneau d'acier embrasait l'amadou, lequel à son tour communiquait l'incandescence aux brins de tabac, répandant l'arôme divin. Une vague inquiétude nous habitait alors lorsque l'amadou regagnait la poche sans que nous ne l'ayons vu bien éteint. Peu de magie dans tout ceci; pas encore de transcendance à la suite de ces observations.

Et bien des années plus tard, tout récemment, par hasard, j' ai découvert le livre de Jacques DEBU-BRIDEL: «l'Epopée du Silex» (France-empire, 1976). J'y ai trouvé réponse à plusieurs questions que je regrette presque de ne pas m'être posées. Je ne puis donc résister au désir présomptueux de vous en faire découvrir l'essentiel; peut-être votre pied ne heurtera-t-il plus l'humble caillou du chemin avec la même insouciance ! Mon résumé est presque entièrement fait de citations de Jacques Debu-Bridel.

L'étymologie du mot - en latin *silex* = *caillou* - ne nous aide en rien; pas d'antécédent grec comme pour *petras*, pierre, du grec *πετρας*. Or, sol, en latin, a un étrange diminutif, *soliculus*, petite lumière, où nous voyons la racine trilitère de silex: s, l, c. Soleil, *sol*, *soliculus*, silex, semblent avoir une origine commune qui pourrait remonter aux âges de la pierre éclatée, quand le soleil paraissait surgir du sol, puis s'y enfoncer pour en resurgir et que le silex rapportait, lui aussi, du sol, l'étincelle mère de chaleur et de lumière, vrai petit soleil.

Les paléologues, faisant écho aux ethnologues, affirment pourtant que les premiers hommes ont produit le feu par le frottement de deux pièces de bois sec. Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand ont apporté la caution littéraire de scènes inoubliables. Gaston Bachelard, l'auteur de *La psychanalyse du feu*, y a vu une symbolique sexuelle, voire érotique, à ce frotti-frotta de deux pièces de bois d'espèces différentes, la creuse et la pointue. Mais il semble fort douteux que notre ancêtre, n'ayant pas lu Freud, ait fait un rapprochement symbolique entre ces pièces de bois et le 'frottement rapide et longtemps continué' susceptible d'éveiller voluptueusement ses sens ! Par contre, notre homme brisait et taillait des silex dont, spontanément, jaillissaient des gerbes d'étincelles capables d'allumer herbe ou mousse desséchées. *Et primum silicis scintillant excudit Achate*, affirme Virgile avec toute l'intuition prophétique du poète.



A l'aube de la civilisation et de toute activité humaine, le feu fut la pierre angulaire de tout l'édifice de notre culture. Cette pierre à feu, ce silex pyrophore, porteur de feu, ce silex pyromaque faiseur de feu, ce silex pyrogène engendreur de feu était le compagnon inséparable de nos lointains ancêtres. Pourquoi auraient-ils été chercher ailleurs le feu qui dressa entre eux et les grands singes l'infranchissable barrière de notre civilisation ?

En 1767, ce qui est hier comparé aux dizaines de millénaires de la préhistoire, le capitaine Wallis vit encore des Fuégiens qui, comme l'Achate de Virgile, allumaient «leur feu en frappant un silex contre une pyrite».

La civilisation avait esquissé son premier pas; elle était en marche dès que l'homme parvint à utiliser le feu, le bois et la pierre. Il découvrait qu'en brisant l'une contre l'autre deux masses de silex, il procurait facilement l'instrument recherché. Taillé même grossièrement, le silex témoigne de la présence et de l'activité de l'homme. Le chemin paraît immense: l'homme qui, le premier, après avoir ramassé un nodule, l'aiguisa, l'affûta et après s'en être servi le conserva, heureux de sa découverte et fier de son oeuvre, cet homme-là a fourni un effort de pensée, de réflexion, fait une découverte auprès de laquelle celles de Newton et d'Einstein sont relativement peu de chose. La confection du premier outil ou de la première arme, sa conservation est, autant que l'utilisation consciente du feu, l'acte essentiel de l'humanité, le pas décisif dans la voie de la civilisation. Ainsi pouvons-nous dire: au commencement de l'humain fut le silex !

Il est presque impossible aux esprits de notre époque d'imaginer le rôle qu'a tenu le silex dans l'évolution et le développement de notre espèce, la préhistoire ne peut en donner qu'un reflet imparfait. Si 16000 années nous séparent des artistes magdaléniens, 20000 de l'homme de Neandertal et plus de 2 000 000 d'années de l'hominien, près de 1 960 000 séparent ceux-ci de *Homo habilis*. Or ce qui distingue ces plus lointains ancêtres des grands primates furent: l'usage de l'outil - le tranchant du silex - et le feu - le silex 'pyromaque'.

Le silex a de tout temps été l'objet de vénération. L'aspect étrange, fantastique parfois, les somptueux coloris, les teintes chaudes et délicates des silex enchantent encore. L'homme primitif dont cette pierre était l'indispensable auxiliaire, ne devait-il pas ressentir pareil émerveillement si l'art est bien un besoin naturel et vital de notre espèce ? La calcédoine, colonne vertébrale du silex, est de race noble; il suffit de quelques atomes d'oxyde de fer, de sulfure de fer, d'oxyde de manganèse, etc., pour la revêtir des plus somptueuses parures rouges, jaunes, brunes, vertes avec dégradés extraordinaires et une gamme de tons. Les hommes du néolithique faisaient polir leurs haches comme plus tard les chevaliers du Moyen Age bénir leurs épées. Le polissage de la pierre est d'origine mystique: elle fut polie parce que divine, aimée, vénérée.

Sans entrer dans le détail de toutes les pétrolatries, nous pensons aux mystérieux silex noirs dont la noblesse hautaine convient bien aux pierres sacrées, quand le silex devient onyx: ils nous rappellent le dieu unique d'Héliogabale, qui de 214 à 218 fit échec à Zeus- Jupiter, à Isis, à Sérapis son époux, dernière incarnation d'Osiris, à Mithra, à Vénus-Astarté, au Yahvé des Juifs, au Jésus des Chrétiens, et qui était un silex noir. Ils nous rappellent les pierres dressées que les Sémites, Hébreux compris, adoraient en les appelant *Beth-El*, c'est-à-dire 'Maison de dieu', d'où le terme de bétyle. Ils nous rappellent encore les rochers noirs, symboles de fécondité, que vénèrent les yogis; le simple bloc de pierre noire qui représentait Ma, la déesse mère de toute

chose en Phrygie; la pierre noire de la Mecque, sans oublier le silex noir de Westminster, la pierre de Scone, pierre de la destinée sur laquelle, depuis Edouard le Confesseur, les rois d'Angleterre sont consacrés après qu'elle eut présidé durant des siècles au sacre païen des chefs de clans celtiques d'Ecosse.

Dieu solaire ou non, qu'importe ! Précieux témoins de la vie sur notre planète, évocateurs muets de ses lointains balbutiements, ils ont droit pour eux-mêmes à toute notre attention.

Depuis 1945 environ, grâce aux travaux de Georges Deflandre (*La vie créatrice de roches*. PUF, rééd. 1967), nous savons que les silex, même ceux où n'apparaît aucun fossile, ont été formés par de microscopiques animalcules. Il y a un peu plus de cent quatre-vingt millions d'années, de nombreux micro-organismes silicieux, radiolaires, diatomées, spicules des squelettes d'éponges, etc., ont subi une transformation d'ordre moléculaire qui provoqua, au sein de la masse crayeuse où ils s'épanouissaient, une concentration de la silice, qui donna lieu à la genèse des lits de silex de nos marnières. Métamorphose que je suis tenté -je rappelle que je cite presque toujours Jacques Debu-Bridel - de qualifier de presque miraculeuse. Avec Georges Deflandre, l'auteur souhaite seulement que le lecteur averti, «lorsqu'il longera quelques murailles de béton ou du pied chassera un caillou du chemin», soit un instant disposé «à reporter sa pensée sur la puissance créatrice de la vie, matérialisée dans une roche banale, cimetière de micro-organismes, enfermés dans un tombeau dur et massif, issu lui-même de microscopiques squelettes silicieux».

Au sujet des rapports de l'homme et du chien, un auteur évoqua, s'abritant derrière l'autorité de Leibniz, «une harmonie préétablie»; est-il exagéré d'en affirmer autant à l'occasion du rôle joué par le silex dans l'évolution de l'humanité ? Ces silex sauveurs ne sont pas le fruit de l'aveugle travail de forces matérielles, tels granits et schistes, mais sont nés d'une lente métamorphose des premières sources de la vie.

Simple hasard ? N'est-il pas permis d'évoquer devant cette extraordinaire coïncidence, cette «montée de la conscience», «ces progrès successifs de la conscience dans la Matière en voie d'organisation», un vaste dessein, cette marche vers l'Esprit telle que la décrit Teilhard de Chardin ? Les plus humbles apparitions de la vie terrestre dans ces infiniments petits déjà si complexes, créateurs de roches dans le cas qui retient notre attention, participeraient dans la transcendance de l'Etre à un plan cosmique, long cheminement vers la liberté par «ces trois paliers», géogenèse, biogenèse, et psychogenèse d'après la terminologie de Teilhard de Chardin. Peut-être même, songeant alors au mystère angoissant de la Vie et de la Mort, au problème essentiel du pourquoi de notre cosmos, nous sera-t-il possible d'entrevoir comment cette évolution tenace et continue de la Matière vers la Vie, vers l'Etre, vers l'Esprit préfigure et élargit le dogme chrétien d'une rédemption qui serait Re-Création...».

Puis-je vous avoir donné l'envie, sinon le besoin pressant d'en apprendre plus sur nos origines ?

Jacques DEBU-BRIDEL: «20 000 siècles de chasse à la pierre» ou «L'Épopée du Silex», Editions France-Empire, 1976